

20^{c.}

Journal du Lot

20^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 ^e page (— d ^e —).....	2 fr. 50
» 2 ^e page (— d ^e —).....	4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Le Secrétaire Général du Parti Socialiste répudie formellement toute coopération avec les radicaux — La presse fasciste attaque Henri Béraud. — Le débat sur le désarmement.

La formation parlementaire que M. Daladier réclame, disions-nous la semaine dernière, ne dépend ni de lui, ni du prochain Congrès de Reims qu'elle soit possible. Elle implique forcément la coopération des socialistes. Et les socialistes ne voudront pas la donner !...

Cette coopération, ajoutons-nous, M. Paul-Boncour a beau la déclarer indispensable, ses amis ne l'écouteront pas. Il a beau la promettre, ses amis refuseront de tenir son engagement. Ils laisseront aux radicaux les difficultés et les risques du pouvoir ; ils ne s'y exposeront pas et refuseront de renoncer aux facilités et aux profits de l'opposition... M. Paul-Boncour n'est qu'un chef ; il faudra bien qu'il obéisse. Et on ne tardera pas à le lui faire savoir !...

On n'a pas tardé en effet. C'est le Secrétaire-Général du Parti Socialiste qui s'en est chargé. Il a formulé sa réponse en termes qu'on ne saurait souhaiter plus nets. De sa déclaration, il suffit pour le bien connaître de détacher la phrase suivante :

« Le parti socialiste ne peut s'appuyer sur la planche fatiguée du radicalisme. »

Négligeons ce que la métaphore peut avoir d'offensant. Nous n'en sommes pas à prendre au tragique ces figures de rhétorique qui mettent du pittoresque dans les discussions et par quoi l'on veut signifier à son interlocuteur qu'on n'est pas du même avis que lui... Superbe, M. Paul Faure dédaigne l'appui des radicaux. C'est qu'il n'en a sans doute pas besoin pour être élu. Nous connaissons nombre de députés socialistes qui font moins les dégoûtés et M. Paul Faure lui-même est bien content de les trouver auprès de lui à la Chambre où son parti serait réduit de moitié le jour où il ne représenterait que lui-même...

Mais à côté de la pratique électorale, il y a la doctrine de Congrès. Et c'est un fait que le Parti Socialiste — en France seulement ! — refuse son concours à une politique déterminée... La question est de savoir si l'on continuera de raisonner et d'agir comme s'il l'avait promis.

Enquête que notre confrère, Henri Béraud, a menée en Italie sur la situation créée par le fascisme, n'a pas plu du tout à la presse mussolinienne.

Henri Béraud, avec tous les ménagements possibles, a dit ce qu'il a vu, ce qu'il a pu voir, ce qu'on lui a laissé voir !... Mais il l'a dit comme il l'a vu et le tableau n'est pas flatter. Aussi lui en veut-on beaucoup de l'autre côté des Alpes. La Feuille d'ordre — qui est l'organe officiel du parti fasciste — a été chargée d'exprimer le sentiment de tous. Et elle affirme qu'elle préfère au « super-fascisme » des enquêteurs français, la prose des ennemis déclarés.

Nous comprenons cela, car ils ne peuvent pas les discréditer en les taxant de mauvaise foi. Des observations faites sur place par des hommes impartiaux ont autrement de portée sur l'opinion que des réquisitoires dressés de loin par des hommes de parti-pri.

Lorsque Henri Béraud obtint la permission de faire son enquête, il s'engagea simplement à être sincère. Comme on ne peut l'accuser d'avoir manqué à sa promesse, la presse fasciste s'efforce de le présenter comme un imbécile. Rien de moins !

En effet, la Feuille d'ordre (quel titre engageant pour un journal et comme il nous renseigne sur la liberté dont doivent y jouir ses rédacteurs) écrit que M. Henri Béraud a bien fait d'intituler ses articles : « Ce que j'ai vu ! » Car voir est une chose, comprendre en est une autre. « Un animal voit le Colisée, mais il n'y comprend rien !... »

Evidemment, c'est gentil tout plein !... Mais le rédacteur de semaine qui a écrit cet article par ordre mérite plus de commisération que de colère. Ce n'est pas sa faute s'il manie

sa plume comme un plumeau. Et il peut être sûr qu'en le « voyant » nous « comprenons » très bien que la corvée qu'il accomplit n'a rien de commun avec la libre et noble besogne d'un écrivain indépendant !

Le grand débat sur le désarmement a commencé jeudi à la troisième commission de la Société des Nations.

Le représentant de l'Angleterre, lord Cecil, a beaucoup insisté longuement et un peu lourdement sur l'importance des négociations engagées entre l'Angleterre et les Etats-Unis pour le désarmement naval. Il a déclaré qu'à son avis rien de sérieux n'a encore été fait pour le désarmement terrestre. Et il a développé son projet qui vise spécialement les effectifs sur terre et les « réserves instruites ».

On lui a justement fait observer qu'avant de triompher par l'accord anglo-américain, il serait bon d'attendre qu'il fût conclu et qu'on pût le juger sur pièces. Nous avons connu un accord du même genre passé entre la France et l'Angleterre qui n'a pas tenu devant les critiques des Etats-Unis. Tant que ces accords particuliers ne sont pas définitifs, on ne peut faire fonds sur eux...

Enfin, quant aux « réserves instruites », le délégué français a objecté qu'il y a des ententes passées, des décisions prises sur lesquelles il n'est pas actuellement possible de revenir. L'annonce de ce débat fait prévoir des difficultés, qui ne sont pas surprenantes dans une question si délicate et si grave. Mais une œuvre solide ne se réalise jamais sans peine.

Emile LAPORTE.

PETITS MOTS D'ECRITS

OPTIMISME

— Je vous assure, me dit mon colonial, que le discours de notre ministre de l'Intérieur sera bien accueilli de tous ceux qui travaillent loin de la métropole, et qui sont, par nature, des hommes de foi, d'action, et de bonne humeur. Il a rappelé — ce que les Français oublient trop — que notre domaine colonial s'est considérablement agrandi. Il aurait pu ajouter qu'un immense travail de mise en valeur a déjà été accompli. Tenez, par exemple, en venant en France, j'ai revu le Sénégal, quelle prospérité dans cet ancien désert !

— Oui, Je ne sais plus quel Snowden d'il y a un demi-siècle disait, lors du partage des zones d'influence en Afrique : « Il fallait bien donner au coq gaulois un peu de sable à gratter. »

— Hé bien ! le coq gaulois a gratté fort. Ces régions, jadis désertiques, produisent 4 à 500.000 tonnes d'arachides par an. Mais, en outre, par les voies d'eau aménagées, nous sommes arrivés au sein d'une région arifère, où nous trouverons sans doute les trésors des plus riches placiers du monde. Le Soudan français deviendra un jour prochain une source de richesses incalculables. Oui, notre ministre a raison. Il faut être optimiste, et on peut l'être quand on a des possessions d'un si bel avenir. On ne peut, à condition, bien entendu, de ne pas ignorer sa propre fortune.

— Vous pensez qu'il faudrait donner plus d'intensité à notre propagande et à notre action coloniales ?

— Naturellement. Je ne vous parle que de l'Afrique, parce que je la connais assez bien. Il est probable, il est même certain que, dans les autres parties du monde, nous avons encore des possibilités immenses. Aiguillons nos jeunes gens vers ces contrées, que le progrès des moyens de transport rapproche chaque jour de la métropole. Ils s'en trouveront bien, et le pays aussi.

— Il faudrait imiter les Anglais. Les divisions des partis politiques ne leur font jamais oublier l'action commune et continue de l'Empire britannique à travers le monde. Le programme colonial devrait être aussi chez nous la préoccupation commune de tous les partis, qui ont, par ailleurs, assez d'occasions de se disputer.

— Si vous savez entretenir ici l'optimisme actif et la bonne humeur souhailés par notre ministre, les colons vous en sauront gré. La bonne santé morale de la métropole est une des conditions de leur travail.

[Du Soir]

Pierre PARIGOT.

Informations

Le Congrès de la C. G. T.

Le Congrès continu. Les délégués étrangers ont apporté le salut de leur pays. Le délégué allemand a déclaré que le syndicalisme du Reich est en plein accord avec la politique de Genève et de Locarno.

Dans la séance précédente, M. Jouhaux, répondant aux critiques, avait défendu le rapport moral du Bureau qui a été finalement adopté par une énorme majorité.

Le bilan de la Banque

Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 6 au 13 septembre fait ressortir une encaisse-or de 39.030.518.118 francs, en augmentation de 24.043.322 francs sur la semaine précédente.

Les engagements à vue, sur lesquels les billets en circulation figurent pour 65.469.559.400 francs (en diminution de 511.399.200 francs sur la semaine précédente), représentent une somme de 84.651.268.474 francs.

La proportion de l'encaisse-or aux engagements à vue est de 46,11 0/0, contre 45,91 0/0 la semaine précédente. La proportion fixée par la loi est de 25 0/0.

Une femme tente d'assassiner un chauffeur de taxi

M. Joseph Gay, chauffeur de taxi à Toulouse, était pris hier matin par une jeune femme qui lui demandait de la conduire à Muret. Avant d'y arriver, la voyageuse tira sur lui un coup de pistolet qui l'atteignit dans le dos. Puis, ayant sauté de la voiture, la meurtrière fit feu deux fois encore et blessa Gay à la tête.

Celui-ci put remettre en marche et s'enfuir en criant au secours. On le transporta à l'hôpital et la police alertée se mit à la recherche de la femme.

Elle a été arrêtée jeudi matin dans le premier tramway de Brasqueville. Elle a été reconnue par sa victime et a fait des aveux. Il s'agit d'une jeune fille de 20 ans, Agnès Cassagne, sans profession, originaire de Paris. Elle était arrivée à Toulouse depuis quelques jours seulement. On ignore encore à quels mobiles elle a obéi.

Le cadavre dans une malle

La police a acquis la certitude que Rigaudin a été assassiné le lundi 9 septembre après 9 heures du matin. Il sortait de chez un ami, négociant, rue de Chabanais qui lui avait prêté de l'argent pour couvrir le paiement d'un chèque qu'il avait mis en circulation. Il devait se rendre à la Banque apporter cet argent. Il ne s'est pas présenté à cette Banque.

C'est donc à ce moment-là qu'il a disparu. On s'efforce de reconstituer l'emploi du temps de Rigaudin ce matin-là.

La question du désarmement

A Genève, a commencé la discussion sur la question du désarmement. Lord Cecil a présenté le projet britannique sur la limitation des armements. Il pense que si on s'est avancé dans la voie de l'arbitrage, on a fait beaucoup moins dans celle de la sécurité. Et on n'a encore rien fait de sérieux pour le désarmement. Il fait appel aux puissances pour le désarmement terrestre et termine en rendant hommage à l'œuvre de la France pour l'arbitrage.

Le délégué des Pays-Bas a répondu en défendant l'œuvre de la commission contre les critiques imputées de lord Cecil. Enfin le délégué français a expliqué pourquoi la délégation française ne pourra pas s'associer à la sorte de mise en demeure formulée par lord Cecil.

Don des Etats-Unis à Madame Curie

Les amis américains de Madame Curie vont offrir à l'Institut Française un second gramme de radium pour remplacer celui qu'elle donna à l'hôpital de Varsovie.

Madame Curie sera reçue à la Maison Blanche par le Président Hoover et inaugurera un nouveau laboratoire.

Attentats terroristes en Allemagne

L'interrogatoire des individus arrêtés dans l'affaire des attentats et transférés à Berlin ces jours derniers, a commencé. A la suite de cet interrogatoire, le juge d'instruction a signé quinze nouveaux mandats d'arrêt.

Six des premiers inculpés, après avoir subi des interrogatoires, ont été remis en liberté.

La police berlinoise s'efforce de découvrir le nom d'un personnage mystérieux qui se serait suicidé en se noyant dans le Keenigsee, en Haute-Bavière. Le disparu a laissé une lettre à la police dans laquelle il dit appartenir à une maison régnante et exprime la crainte que les sommes qu'il a données aux organisations d'extrême-droite n'aient servi à financer des attentats terroristes.

Le différend russo-chinois

On mande de Tchéita à l'Agence Tass : Les troupes chinoises qui se trouvent dans le rayon de Pogranitchnaha

(Mandchourie), ont de nouveau tiré avec des mitrailleuses sur les gardes frontières soviétiques.

Dans le rayon de Khabarovsk, les troupes soviétiques ont repoussé une bande de gardes blancs, venus du côté chinois. Plusieurs gardes blancs ont été faits prisonniers.

EN PEU DE MOTS...

— A Nice, des antifascistes abattent un de leurs compatriotes.

— On est sans nouvelles de l'avion-postal Toulouse-Casablanca, parti de Toulouse le 7 courant.

— Le Mont-Pélat est en éruption. On a fait évacuer tous les alentours. Le calme règne à la Martinique.

— Les obsèques de M. Bayle, assassiné au Palais de Justice, ont eu lieu aux au Palais de Justice, ont eu lieu aux frais de la Ville de Paris. Immense affluence, hommage ému de toute la population. Discours éloquent de M. Chiappe.

— Graves orages dans l'Hérault et en Bourgogne.

— Une banque de Lens vient de faire un krach de trois millions. C'est la troisième déconfiture financière qui frappe cette région en quelques mois.

NOS ÉCHOS

Une méprise.

En s'engageant dans une petite rue assez paisible, voisine de la place de la Bastille, les gens apercevaient une grosse auto noire de la dimension d'un autocar. Elle était arrêtée devant une porte ; des personnes, massées entre la porte et la grosse auto noire, attendaient, silencieuses ; il y avait des fleurs...

— Les morts vont vite à notre époque, songeaient les passants.

— Et, sans ralentir le pas, — car, à notre époque, les passants vont vite, eux aussi, — ils se découvrèrent.

— Cependant, à un monsieur qui venait d'être respectueusement son chapeau, un habitant du quartier, qui sortait de chez lui, dit :

— Vous vous trompez ! Ce n'est pas un enterrement, c'est un mariage !

— Le monsieur s'arrêta, visiblement suffoqué. Puis, se remettant de sa stupeur :

— Bah ! sourit-il, l'erreur n'est pas bien grande.

Clemenceau et les Journalistes.

Clemenceau a mis en alerte tout le monde de la presse, et il a vu arriver dans sa maison de Vendée, tout un bataillon de journalistes :

— Vous êtes donc bien pressés de m'enterrer ! leur a dit le Tigre.

— Et Clemenceau a ajouté :

— Je n'ai pas le temps de mourir. J'ai encore du travail à terminer, tenez-vous-le pour dit...

Faites l'expérience.

Un conseil de M. Henri Duvernois, aux candidats du mariage :

Vous êtes sur le point de vous fiancer avec une jeune fille... charmante naturellement. Voulez-vous savoir si elle vous aime beaucoup ou un peu seulement ?

Faites ce que je vais vous dire :

Vous êtes placé à table, à côté d'elle. Parlez lui, tranquillement, gentiment, puis à un moment donné, commettez la maladresse de laisser tomber sur sa robe un peu de sauce ou une feuille de salade...

Si elle vous aime, elle vous dira : ce n'est rien. Si elle ne vous aime pas, elle vous foudroiera d'un regard courroucé et réclamera vivement de l'eau chaude pour enlever la tache et vous l'entendez peut-être vous traiter d'imbécile. Au moins, vous serez fixé.

Le bon client !

Voici un mot de ces bandits qui ont cette naïveté cynique qui désarme les plus prévenus.

Comme M^e Cecaldi défendait un horrible apache, Corse d'origine, et qu'il se trouvait avec lui dans sa cellule, son client lui dit :

— Maître, j'espère que vous allez bien me défendre, car je vais être à ma sortie de prison un bon client pour vous !

Et comme l'avocat s'étonnait, son client le fixa de suite :

— Oui, dès que je serai libre, j'ai deux ou trois copains qui m'ont « donné » et que je « descendrai » !

Un prince.

Une rumeur... Dans la salle de la Réformation, à Genève, on avait aperçu un jeune homme fort attentif, que de hauts personnages belges saluaient avec respect :

— Quel est donc ce jeune homme ? demanda M. Briand à M. Jaspard.

MANON ROLAND

Elle aime les belles fumées qui s'élevaient sur l'horizon humain : gloire (qu'on fraude), liberté (qu'on joue), bonheur (qui n'est vrai qu'en esprit) ; elle aime les pures musiques de l'âme et du cœur, l'amitié, les couchants romantiques (elle écrit le mot), le couvent et ses extases, la raison par sentiment, les livres, les idées, les saints, les héros, la République, elle eût pressé l'humanité sur son sein — elle aime. Etie en mourut. Comme son ombre passionnée doit frémir ! On n'a point fini d'avoir souci de Manon Roland, le commerce n'est pas interrompu qu'elle avait établi avec les cœurs les plus généreux et qui nourrissait la flamme de sa sensibilité en trompant ses impatiences d'action. « L'impartiale postérité » lui répond d'âge en âge. Aujourd'hui avec plus de ferveur que jamais.

Manon Roland sort tout entière d'un livre dense et charmant que lui consacre M. François-Primo. C'est la troisième fois qu'on la même ainsi des cloches du baptême au *ca ira* de la « huaille ». Nous connaissons, semblait-il, la Girondine et la « Romaine » ; nous la comprendrons mieux aujourd'hui en suivant sa « passion ». Toujours affleurant ou sous roche, le document chez M. François-Primo ne fait tort ni à la poésie ni à l'analyse. C'est une bonne fortune ; il ne nous est pas défendu d'en profiter.

Mme de Girardin, qui ne voit qu'une Mme Roland « livresque », paraît s'arrêter surtout au style politique. Les idées, alors, portent le masque antique. On retrouverait plutôt Manon dans cette phrase d'une si tendre cadence et d'une si noble faiblesse, datée de 1774 : « Le mal du corps n'est rien, les rigueurs du sort méritent à peine d'être comptées, mais pour les peines qui viennent du cœur ou qui vont à lui, je ne sais plus que m'envelopper la tête et souffrir en silence. » Tout le destin de Manon est là.

Elle était jolie, et de taille assez haute. La bouche ne paraît un peu grande que lorsqu'elle ne sourit pas. L'esprit est sévère et fier, à peine à fleur de tête. Le rayon qui joue dans ses boucles brunes y révèle des tons fauves et dorés. On admire son front. Elle est saine, robuste, sanguine et de belle chair. La vieille Mme de Boismorel qui la détaille, encore jeune, à la façon dont la Du Barry estimait un hors-d'œuvre royal, la juge un peu brune, « mais, corrige-t-elle, le fond de la peau s'éclaircira avant peu ; elle est déjà bien formée ». On s'en aperçoit de bonne heure autour d'elle.

Son premier maître de musique, Watrin, qui lui enseignait le pardessus de violon, rougissait dessous sa perruque en guidant ses doigts sur les cordes et les sillets. Il faut bien que tout soit pur aux cœurs purs. Voici une enfant qui lit Plutarque à la messe, *Candide* dans son lit, et qui passe en rougissant sur les planches anatomiques de l'histoire naturelle de Buffon...

Après sa crise de mysticisme et sa retraite chez les dames de la Congrégation (dans l'actuelle rue Rollin), sa brusque et vive amitié pour la sœur Sainte-Agathe et les demoiselles Canet, son séjour dans l'île Saint-Louis, où Mme de Boismorel lui donne, en caquetant, une vue si pittoresque des vieilles gens de qualité, la voix de retour dans l'atelier graveur. Elle lit, écrit, apprend le violon, le clavecin, la guitare, la danse, le chant. Elle sait un peu de latin et d'anglais, beaucoup d'italien, fait du dessin et des mathématiques, sort, va au Salon, à Versailles, à l'Académie, court Paris et sa banlieue bocagère.

Philippe, cependant, essaie de l'intéresser à son art. Brève aventure et par la faute, semble-t-il, d'un apprenti. Elle a conté à la Jean-Jacques, par « un acte

dans la rue qu'avec un ruban tricolore à la boutonnière.

L'académicien Brifaut, que les questions politiques ne préoccupaient pas beaucoup, se dirigeait un jour vers l'Institut sans avoir arboré le ruban tricolore. Un passant l'arrêta et lui demanda brutalement :

— Citoyen, pourquoy ne portes-tu pas l'insigne de la liberté ?

— Parce que je suis libre, citoyen, répondit Brifaut.

Petit étourdi...

Comme on parlait entre amis du crime de Lille, un brave garçon, fort étourdi de tempérament, ayant lu hâtivement un journal qui émettait l'hypothèse que ce n'était peut-être pas le cadavre de Rigaudin qui se trouvait dans la malle d'osier, s'écria :

— Enfin, c'est formidable, on ne peut pas savoir si c'est le cadavre de l'assassin ou de la victime qui se trouve dans le panier.

Des rires « généreux » éclatèrent parmi les amis réunis.

Il y avait de quoi.

— Tout de suite après la Révolution de juillet 1848, les hommes, pour faire preuve de républicanisme, ne circulaient

immortel d'impudeur », écrit Sainte-Beuve, l'entreprise de ce page amoureux et trop osé. Nous retrouvons l'ambiance un peu trouble de « la maison de bohème ». Autour de Manon, honnêtes ou équivoques, les desirs s'éveillent. Elle est radiante sans y songer, mais son innocence a déjà des coquetries. Et voici la théorie des requérants d'amour :

Mignard, le professeur de guitare aux mains d'Esau, le quel se drapait dans une romanesque histoire de noble espagnol dépourvu de ses biens ; Mozon, maître à danser, sa pochette vernie pleine de menus et de révérences ; Morizot de Rozain et deux braves orfèvres du quel : l'un déclinant ses titres, les autres leurs écus ; le docteur Gardane, Méditerranéen aux yeux d'émir ; un veuf benoîtement protégé par l'abbé Legrand, aumônier de la princesse de Lamballe ; un joli garçon ayant hérité au Marais, un bourgeois pourvu d'honnêtes rentes et affublé du nom de Coquin, un habile qui s'ingénie dans l'agio ou la maltôte, un solide boucher « élégiaque tueur de bœufs », un marchand d'épices et de chandelle, un limonadier qui part comme un bouchon, enfin — *pauvo majora*... — de Boismorel, le plus docte et le plus pur, mais qui lui fait lire Bayle, Pahn de la Blancherie qui pensa réussir, Sainte-Lette roué du temps de la Régence qui est allé chercher aventure et fortune aux Grandes Indes, Sévelinges d'Espagne tendre, pervers, ambigua — et M. l'inspecteur des manufactures royales, Roland de la Platière.

Voici beau temps que Manon a perdu la foi. La religion de l'humanité la tient et toute la bombinante chimère, mais rejeter le dogme catholique, c'est s'astreindre aux plus fermes morales. On n'est pas incrédule par facilité. M. François-Primo nous montre Manon ardente, grisée de jeunesse et d'idées, allant d'amitié en amour, d'amour en amitié, par des passages, des glissements d'accords justes et sûrs. Son cœur fait ses écoles. Il a un penchant non pour les béjames — tel Roberge, « coquebin de dix-sept ans » — mais pour les hommes patinés par la vie. Ils savent le prix d'un instant, le charme d'un émoi, leur pensée est un fruit ou meurtri ou doré, mais leur désillusion même couvre une espérance. Puis, ils sont les plus dangereux. Manon, d'aventure, semble prendre plaisir à frôler le risque.

« Je suis restée sage par volupté, a-t-elle écrit. Je doute que personne fut plus faite que moi pour la volupté et l'ait moins goûtée ». Ici, croyons-nous, il faudrait « serrer » la nuance. Le plaisir, elle l'a pu connu. Sa haïte en Beaujolais, à la veille du grand drame révolutionnaire, en compagnie de cette Sophie Grandchamp, la dernière amie, dont elle a pris le cœur et le hussarde, nous découvre une sorte de déception qui cherche des revanche. Roland, qui était un de ces grands médiocres dont on fait encore des ministres, n'avait pas su sauver de l'administration et de la vie — s'il l'avait jamais eu — ce lyrisme secret qui garde les cœurs de vieillir.

« Je suis restée sage par volupté ». L'aveu définit ce profit délicat des chances de la vie, ces effleurements d'âme, de passions, les joies de la musique, du livre, de la pensée. Il exclut « le plaisir des sens » que La Fontaine a conté.

Lorsque, envoyée par Roland à la conquête d'un blason, elle a retrouvé à Paris Bosc d'Amic et Lanthenas, on s'embrasse le dimanche sous les chênes de Vincennes, dans les jardins d'Auteuil. Ce sont, pour Manon, baisers familiers et claquants. Elle les déclare dans ses lettres. Les clairs dimanches ! La grisaille des lundis est pour Roland. Il en gémit un tantinet : les roses de Picardie ne le consolent pas. Chez Manon, aucun trouble.

LÉON LAFAGE.

(Lire la suite en deuxième page)

Chronique du Lot

MANON ROLAND

Suite de l'article de 1^{re} page

Cependant, quand Banca des Issarts est parti après leur propagande républicaine à travers champs, après leur tendre promenade dans les bois d'Alix, une heure vient où l'absence tisse ses toiles. « Ma volonté est droite, mon cœur est pur et je ne suis pas tranquille », confesse-t-elle en octobre 1790. Elle s'est ressaisie, que la lettre court encore la poste. La vertu n'est pas qu'un mot. Néanmoins, l'absence intervient souvent dans ses ébauches d'amour. Cette cervelle où l'on pourrait déceler quelque désordre — si M. François-Primo veut bien me permettre cette réserve — possède en revanche de nettes directions morales. Sa volonté — Manon a voulu Roland — a raison des hasards, des penchants, voire de la nature même. Malgré ses vertiges, malgré le docteur, la fervente d'Emile a nourri Eudora.

Manon a veillé d'un soin constant sur les surprises de la chair. Son cœur part vite, il se plait aux coups d'audace, à l'aventure ingénue; le reste pourrait suivre. Elle freine. Elle règle le ménage des sens. Avec le secours de la distance et de l'écriture, s'attardant un instant au souvenir n'est qu'une volupté sans péril.

Dans son roman avec Buzot, nous retrouvons une dernière fois le rythme et les prestiges de l'absence. Ici, toute réaction est vaine car, par surcroît, c'est la prison. Tout croule. Les grands rêves meurent sur l'échafaud... comme les dieux. Que reste-t-il sous la fièvre, sous le devoir, sous les plus généreuses chimères? L'éternelle réalité de l'amour. Tous les thèmes ébauchés depuis La Blancherie, Sainte-Lette, Sévelings, toutes les cadences rompues, dispersées aux quatre vents de la route et de la vie publique, se condensent, s'harmonisent, éclatent, rayonnent, emplissent et débordent le cœur. Elle aime. « Mon bien-aimé, je l'ai cherché depuis l'aurore. » C'est le soir. Elle ne le voit plus que dans la lumière intérieure. Quelle passion pure, totale ! Il faut relire ses lettres à Buzot — publiées en appendice — il faut écouter, dans le beau livre de M. François-Primo, battre ce cœur de femme tandis que tout Paris hurle à la mort.

L'évasion qu'on lui offre par trois fois à elle, l'amante de la Liberté, Manon la repousse. Un vieillard l'attend, l'amour l'espère. Elle ne veut pas trahir. Hors des grilles, elle n'aurait plus le droit ni la force de se refuser. Et ce serait répéter sa loi, sa vie. Il est venu trop tard pour le bonheur humain. Sans ces expériences et ces orages, d'ailleurs, l'amour fut-il né? Qu'importe. Ils s'aiment. Ces cœurs d'étoile « ne peuvent se mériter qu'en se perdant ».

Elle va à la mort belle, « fraîche, calme, souriante », et son sang, son beau sang qui ne peut mentir, fuse en rayon rouge sous l'aicier. « Liberté, comme on t'a jouée ! » Manon, il n'y a que l'amour.

LÉON LAFAGE.

A MOUSSU LAFOUN

Lettre ouverte à M. Ernest Lafou, ancien champion régionaliste et de la Lanque d'0c.

Moussu Lafou plo grands mèsès D'abé, dins bostrès lèsès Pensat à nostré biel lengatzé E d'abé, sul cot comensat, Ambé bostré fouet tressat, De fa marza bostré équipatzé. Oh ! lou plàsé qu'acoms mé fai Dé beiré mounta sans pontai Lou bièl parlé de moum bilatzé En amon nouou, cat à los cimòs (Rirés dé moum parimelatzé) Boli bous diré saquelai Qué sé sabioi tira los rimos Coumos los régos, al courdel, Boudrioi estré dé l'attallatzé, E bous mé mettrias ou boudrias Car, per ma fé, comessé pas Dé passo tens qué maï mé plàsé ; Qué sé per cas bous manco un Asé Soui aissi per bous fa proudeï ! A. G.

Infanterie coloniale

Par décret ministériel en date du 14 septembre 1929, MM. Paris de Bolarlière, (Gilles-Jean-Maurice), Néron (René), Bertin (Gaston) sont nommés sous-lieutenants d'infanterie coloniale et affectés au 16^e Régiment de tirailleurs sénégalais.

Concours pour la navigation aérienne

Un concours pour le recrutement de sept chefs de halte aérienne est ouvert au Service de la Navigation Aérienne, 2 bd Victor-Bastion, 68, à Paris, 15^e.

Pour être admis à concourir, le candidat doit être bachelier (1^{re} et 2^e partie) ou diplômé d'une des Ecoles indiquées dans le programme du concours.

Les épreuves de ce concours auront lieu le 4 novembre 1929, à 8 h. 1/2 et jours suivants.

Le dernier délai pour la réception des demandes est fixé au 20 octobre 1929.

Le programme détaillé sera envoyé ou remis à tout candidat qui en fera la demande au Directeur du Service de la Navigation Aérienne, 2, bd Victor, Paris, 15^e.

CABINET IMMOBILIER

1, Rue Maréchal-Joffre, Cahors
AGENCE la plus anciennement créée
Jean DELLARD, propriétaire
Basseigne sur toutes les questions locatives
VENTE et ACHAT de tous immeubles
Indique et fait visiter gratuitement
Propriétés d'agrément et de rapport
Châteaux, maisons, villas, jardins
Fonds de commerce
Prêts hypothécaires immédiats
TOUTES SOMMES
R. C. 1662

Il refuse ce qu'on ne lui offre pas

Très sincèrement, on se demande parfois qui est député de Cahors et si même il y a un député de Cahors ! A la Chambre, on l'ignore complètement. Dans l'arrondissement ce ne sont ni ses œuvres ni son talent qui l'ont rendu célèbre !...
Ce député existe pourtant. Mais si, je vous assure ! Nous ne disons pas que l'arrondissement de Cahors ait un représentant. Mais il est certain que quelqu'un en tient la place, laquelle a cette chance singulière de rester vide tout en étant occupée !...
El ce député — voyons ! rappelez-vous ! il s'appelle Delport !... Ah ! vous y êtes, maintenant !... — vient de faire savoir qu'il a l'intention bien arrêtée de ne pas la quitter. A cet effet, il a adressé une lettre à certains de nos confrères. Bien que nous n'ayons pas eu l'honneur de la recevoir nous tenons beaucoup à ne pas priver nos lecteurs du plaisir de la lire. Elle mérite de prendre place parmi les documents les plus savoureux de la littérature politique quercynoise. La voici textuellement reproduite :

« Monsieur le Directeur,
« Il me revient certains racontars « du boulevard ou d'ailleurs aussi « nuant que ma candidature serait « posée au Sénat, si une vacance se « produisait dans le Lot.
« Je n'aime pas les racontars et « les légendes. Je ne crois pas qu'une « vacance se produise au Sénat dans « le Lot. Nos trois sénateurs se por- « tent bien et n'ont pas envie de mou- « rir.
« Par ailleurs, notre ami Delmas « se charge de réduire à néant cer- « taines ambitions que rien ne justi- « fie.
« De mon côté, les agriculteurs ont « besoin de moi à la Chambre, la cri- « se du blé et la vente du vin me « préoccupant davantage qu'un siège « au Sénat. — J. DELPORT, député du « Lot. »

Il y a tant de choses dans ces quelques lignes — tant de méconnaissance des autres et de soi-même — qu'elles découragent les commentateurs.

M. Delport se donne des airs de repousser noblement une offre que personne n'a songé à lui faire. Qu'il se rassure ! Sa vertu ne court aucun péril et comme nul ne pense à le poursuivre, qu'il ne prenne donc pas la peine de s'enfuir !...
Quant au dédain qu'il affecte et au jugement qu'il porte sur l'éventualité de la candidature de M. de Monzie à Figeac, ils ont produit partout le même effet.

Et M. Philipp Snowden, seul, serait capable de la qualifier comme il convient.

Recherches agronomiques

LES BONNES SEMENCES

Création d'un service de contrôle de l'identité et de la pureté des variétés des semences

Trop souvent, le commerce livre aux agriculteurs des semences ne possédant pas les qualités annoncées, notamment en ce qui concerne leur authenticité et leur pureté. Il convient donc, d'une part, de protéger les cultivateurs contre de tels mécomptes en leur permettant de distinguer les fournisseurs consciencieux des autres et, d'autre part, de donner aux négociants scrupuleux la possibilité de prouver à leur clientèle la sincérité des garanties qu'ils offrent.

C'est pourquoi il a été créé, près la station centrale d'amélioration des plantes de grande culture de l'Institut des recherches agronomiques, un service de contrôle de l'identité et de la pureté de variétés des semences.

Ce service sera chargé de déterminer, sur culture d'échantillons, deux qualités particulièrement importantes des semences et des plantes : l'identité et la pureté. Il délivrera aux intéressés un certificat d'identité-pureté de variété.

Tout agriculteur pourra demander un tel certificat, soit à titre de simple consultation, soit à titre de vérification pour les semences et plants à lui livrés par le commerce. De son côté, le négociant aura la faculté d'accepter explicitement ce contrôle dans le contrat de vente et de consentir à ce que le certificat délivré par le Service suffise, sans appel, pour l'attribution éventuelle de ristournes dans le cas de non-conformité de la livraison avec l'engagement pris.

L'intérêt de l'agriculteur étant d'acheter à un négociant se soumettant au contrôle du Service et offrant ainsi des garanties incontestables, le simple jeu de la concurrence doit généraliser un tel contrôle, qui n'a pas de caractère obligatoire.

CAHORS

M. Paul Bert, Préfet du Lot, a visité la maison maternelle du Payrat

Dans la journée de vendredi, M. Paul Bert, Préfet du Lot, accompagné de M. Coulaud, son chef de Cabinet, et de M. Manhiabal, Directeur-Economique de l'Hôpital-Hospice, a visité la Maison Maternelle du Payrat.

Il a examiné, en détail, tous les services de cette récente création. Il s'est montré très satisfait de l'installation qui n'a rien à envier à celles existant déjà dans d'autres villes beaucoup plus importantes. Les mœurs et leurs enfants y sont dans des conditions excellentes d'hygiène, de confort et de bien-être. Cette création de la municipalité et de l'Administration de l'Hospice est aujourd'hui en plein fonctionnement et il faut s'en réjouir, car c'est une œuvre de la plus haute portée sociale.

En quittant l'établissement, M. le Préfet du Lot a chaudement félicité tout le personnel.

ECOLE D'AGRICULTURE D'HIVER de Cahors

Organisation et régime de l'Ecole. — L'école d'Agriculture d'Hiver de Cahors est établie au Lycée Gambetta.

Elle a pour but de donner aux fils d'agriculteurs, pendant la mauvaise saison, une solide instruction professionnelle.

Elle s'adresse surtout aux jeunes gens de la campagne qui ont déjà pris part aux travaux des champs et désirent s'instruire en vue de continuer la carrière de leurs parents, sans priver ceux-ci de leur aide pendant la saison d'hiver.

L'enseignement complet est donné en deux hivers, à raison de 4 mois par hiver (de novembre à mars).

L'école reçoit des élèves internes, demi-internes et externes.

Le régime et la discipline sont ceux des élèves réguliers du Lycée Gambetta.

Enseignement. — L'enseignement a un caractère essentiellement pratique tout en s'appuyant sur des principes scientifiques qui sont étudiés très sommairement. Il comporte des leçons appliquées, complétées par des exercices pratiques et des excursions aux meilleures exploitations agricoles, aux foires et Concours Agricoles.

Il comprend :
1^o Enseignement Général : Français, Dessin, Mathématiques appliquées, Sciences Physiques, Chimiques et Naturelles.

2^o Enseignement Technique : Agriculture générale et principales cultures régionales. Extérieur ; Hygiène et élevage des animaux domestiques. Viticulture et vinification. Horticulture et arboriculture fruitière. Laiterie, boucherie, économie rurale. Construction et outillage agricoles.

3^o Enseignement Pratique : Travaux manuels d'horticulture et d'arboriculture, du bois, du fer, de boulangerie et de tonnellerie. Conduite et entretien des machines agricoles. Visites et études critiques de fermes bien organisées de la région.

Conditions d'admission : Les élèves doivent être âgés au moins de quinze ans, il n'y a pas d'âge maximum. Les fils d'agriculteurs qui ont obtenu le certificat d'études sont admis sans concours. Les autres et ceux qui sollicitent une bourse sont admis après un examen.

Les épreuves de cet examen sont choisies dans le programme du certificat d'études. Il a lieu le jour de la rentrée.

Des bourses et fractions de bourses sont accordées par l'Etat, le Département et la Chambre d'Agriculture.

Les candidats doivent adresser leur demande d'inscription avant le 15 octobre à M. le Directeur des Services Agricoles du Lot.

Demande le programme et tous renseignements complémentaires à M. le Directeur des Services Agricoles du Lot, Maison de l'Agriculture à Cahors.

Vous aurez, en voyant La MADONE des SLEEPINGS la suprême vision de la très belle et très regrettée Claude FRANCE

Obseques. — Les obsèques du jeune Pierre Barreau, dont nous avons signalé le décès, se sont déroulées jeudi soir au milieu d'une foule considérable, qui a tenu à témoigner à la famille de notre ami, M. Barreau, toute sa sympathie attristée.

Le corps du jeune enfant a été transporté à Douelle, auprès de sa mère.

Vendredi matin, à 10 heures et demie, ont eu lieu les obsèques de Madame Grimal, veuve de M. Grimal, qui fut pendant de longues années président du tribunal civil de Cahors.

Pour la sécurité publique

Au lendemain de la fête de Labéraudie, des récriminations furent soulevées par des jeunes gens qui revenaient, à bicyclette, de la fête.

A l'endroit, dit la Croix de Fer, juste en face, est placé un poteau.

Or ce poteau qui supporte des fils téléphoniques, télégraphiques, ou peut-être électriques, a été posé à un mètre environ du talus de la route.

La route qui, à cet endroit, n'est pas très large, est encore plus resserrée.

Des autos se croisant, évitent avec peine de se heurter.

Et des accidents se sont produits.

Ainsi, lundi soir, deux cyclistes faillirent être écrabouillés par une auto, car ils ne purent se garer que de justesse.

Ce n'est pas la première fois que ce fait s'est produit.

Un boulanger de notre ville dut frôler le dit poteau pour éviter une collision avec une autre auto qui passait à cet endroit.

Le marchepied de l'auto fut même accroché.

Un de ces jours, nous aurons quelque grave accident à enregistrer.

Le poteau n'est pas à sa place. Il doit, si l'on veut éviter des malheurs, le mettre là où il devrait être, sur le bord du talus. Il ne doit pas empiéter sur la route.

C'est le même cas qui s'est produit, sur la route de Viers, lorsqu'on avait laissé une borne kilométrique au milieu de la route.

Nous sommes obligés de reconnaître que la borne a été enlevée, dès que nos observations ont été faites.

Il est permis d'espérer que l'administration compétente, entendra les observations ci-dessus exprimées.

L. B.

Lignes télégraphiques

Notre compatriote M. Trinquet, ancien agent des lignes télégraphiques à Cahors, nommé chef d'équipe à Angoulême, est nommé en la même qualité à Cahors.

Nos félicitations.

Un Chauffeur qui tombe de sa locomotive

On disait jeudi que l'express venant de Paris et passant à Cahors à 7 heures du matin avait été retardé par la mort accidentelle du mécanicien survenue en pleine route.

C'était heureusement exagéré. Bien que grave et très regrettable, l'accident n'a pas eu ce caractère fatal : la réalité c'est que le chauffeur, François Ribière, du dépôt de Limoges, a glissé et est tombé de sa locomotive près de la station de Nouailles. Il s'est très sérieusement blessé. On l'a transporté à l'hôpital de Brive. Il put être remplacé sur l'heure par un chauffeur qui se trouvait dans le train. Et le retard causé par l'accident fut bientôt rattrapé.

Nous souhaitons prompt guérison au blessé.

Accident d'auto

Un accident d'automobile s'est produit sur la route de Cahors à Montcuq, jeudi, vers 2 heures de l'après-midi, dans les circonstances suivantes : M. Benoît, âgé de 28 ans, employé à l'entreprise de godronnage des routes, s'était rendu, dans l'auto de la Compagnie, sur un chantier dans la direction de Montcuq. Une dame avait pris place avec lui dans la voiture.

Par suite d'un dérapage, l'auto capota et M. Benoît reçut des contusions à la jambe droite. Sa compagne fut plus sérieusement blessée aux bras et à la face.

Les victimes de cet accident ont été conduites à leur domicile, rue Saint-Maurice, à Cahors.

La mort du Fakir

Les journaux de Paris annoncent la mort du « Fakir Blacaman » dont la spécialité était de se faire « enterrer vivant ».

C'est au cours d'une de ces expériences que le fakir est mort.

Nos compatriotes se rappellent l'exhibition que Blacaman fit à Cahors, il y a quelques mois, comme numéro d'un cirque.

Le vol d'une auto

Une auto appartenant à M. Bouscasse, marchand de vaisselle, demeurant avenue de Toulouse, a été enlevée de la place où il la laissait pendant la nuit, devant son domicile, et conduite dans la direction de Cahors.

L'auto marcha jusqu'au moment où l'essence fut épuisée.

Le voleur, furieux sans doute de ne pouvoir conduire plus loin la voiture volée, l'abandonna sur la route après avoir lardé les pneus et les chambres à air à coups de couteau.

L'enquête à laquelle s'est livrée la police de Cahors a amené l'arrestation d'un ouvrier mécanicien sans travail et sans domicile, étranger à notre ville, sur qui pèsent les plus graves soupçons.

Cet individu, qui reconnaît avoir passé plusieurs nuits à la belle étoile, dormant, à ce qu'il dit, sur les bancs des allées Fénelon, a été maintenu à la disposition de la justice pour vagabondage.

SERVICE DES PHARMACIES

Le service des pharmacies sera assuré le dimanche 22 septembre par la

Pharmacie ORLIAC place des Petites-Boucheries

LES CORS AUX PIEDS

Il y a cent moyens de les traiter, mais un seul de s'en débarrasser promptement : c'est « Le Diable ». « Le Diable » enlève les cors en six jours, pour toujours. 3 fr. 40 toutes pharmacies. Attention !... Exigez « Le Diable ». A la pharmacie Orliac, Cahors.

Les Sports

AVIRON CADURCIEN Club Athlétique Villeneuvois (R.) contre Aviron Cadurcien (1)

Vraiment, on fait bien les choses à l'Aviron.

Pour son match d'ouverture, notre club doyen nous présente l'excellente équipe réserve du Club Athlétique Villeneuvois.

Aujourd'hui, on sait ce qu'il faut attendre par équipe réserve. Depuis la loi de deux ans — c'est la troisième année qu'elle entre en vigueur — les jours de 1^{re} série qui ont changé de Club sont obligés d'attendre deux ans avant de pouvoir pratiquer en 1^{re} Equipe.

C'est pourquoi les équipes de réserves des grands Clubs sont souvent d'une valeur très proche de celle des Equipes premières et comptent toutes d'excellents joueurs dans leurs rangs.

C'est en particulier le cas du Club Athlétique Villeneuvois, qui nous envoie 15 joueurs dont la plupart viennent de grands Clubs de 1^{re} Série ou ont pratiqué en 1^{re} Equipe.

Parmi eux nous relevons les noms de Courrières, Capitaine de l'Equipe, licencié n^o 2, ancien arrière de l'U.S. Libournaise ; Palaco, ex-talonneur, Grandchamp, Albigeat, jouaient en 1^{re} Equipe du C.A. Villeneuvois l'année dernière. Dalmolin, un équipier de 1^{re} Equipe ; Bouty, ex-joueur du C.O. Périgourdais et des Primevères, de Paris. Massoules, Cagnac et Besson, anciens joueurs de 1^{re} toujours sur la brèche.

L'Equipe Villeneuvoise, qui déplacera demain à Cahors, a battu dimanche dernier l'Avenir Libossien (1) sur son terrain et aura la formation suivante :

1^{re} ligne : Bachou, Palaco, Boucher ; 2^e ligne : Simon, Albigeat ; 3^e ligne : Cassé, Carrié, Massoules ; demis (mêlée) : Brunet, (ouverture) : Dalmolin ; 3/4 : Grandchamp, Courrière (Capitaine), Bouty, Cagnac ; arrière : Besson.

Remplaçants : Mamana, Delbourg, Germa.

A cette redoutable Equipe, l'Aviron Cadurcien opposera l'équipe de l'an dernier, à quelques exceptions près, renforcée des nouveaux éléments : Bernatas, ancien joueur de l'U.S. Montalbanaise ; Barat, ancien Capitaine des Espoirs Toulousains ; Lécussan, excellent 1/2 de mêlée de l'U.S. Bergeracoise ; Cambon, de Luzech ; Billière, de l'U.S. du Mans ; Gomez, ancien équipier de l'A.C., qui a joué ces dernières années au Football-Club Toulousain. C'est donc à un vrai gala sportif que l'Aviron convie les amateurs de Rugby.

Nous espérons qu'ils viendront nombreux applaudir au beau jeu des deux Equipes et sauront ainsi reconnaître les efforts des dirigeants de l'Aviron.

Le coup d'envoi sera sifflé à 15 h. 30. Sont convoqués : Dujols, Desyprats, Marty, Bousquet, Fabre, Fougère, Labro, Jantou, Laveyssière, Meynard, Rigal, Besombes, Rollés, Seilhans, Rigaudie, Chapou, Bertin, Bibé, Lécussan, Barat, Bernatas, Billières, Gomez, Menquet, Cambon, Garrigues.

Ce soir, au Siège, à 20 h. 30, réunion de tous les joueurs sus-nommés. Présence indispensable.

La Commission de Rugby est priée d'être présente à cette réunion.

A propos des Punaises

Une bonne ménagère ne doit pas ignorer qu'en badigeonnant sa literie avec du Rosol on fondrie instantanément toutes les punaises et leurs œufs. 4 fr. 85 le flacon. Toutes Pharmacies, Drogueries, Epiceries, etc. A la pharmacie Orliac, Cahors.

Cylindrages à vapeur et revêtements

Opérations probables au cours de la semaine du 23 au 29 septembre 1929.

1^o Cylindrages à vapeur. — Route Nationale n^o 20, de 29 km. à 30 km., entre Loupiac et Lansac ; de 31 km., à 32 km., entre Payrat et Loupiac. Chemin de G. C. n^o 3, de 11 km. 500 à 15 km., communes de Martel et Baladon ; n^o 3, de 5 km. à 11 km. 500, entre Souillac et le Pigeon ; n^o 16, de 0 km. à 6 km. 500, entre Vers et Guil-

de Pradines et de Mercuès ; de 51 km. à 52 km. 015, entre Espère et Mercuès.

Chemin de G. C. n^o 6, de 41 km. 076 à 41 km. 615, Traverses de Labenque ; n^o 33, de 20 km. 450 à 27 km. 560, entre St-Géry et Bouziès.

IMMEUBLES -- PROPRIETES FONDS de COMMERCE APPARTEMENTS

Vieux Châteaux

ACHATS, VENTES
J.-B. NOUYRIT
24, Boulevard Gambetta, CAHORS

PALAIS DES FETES

SAMEDI 21 -- DIMANCHE 22
Matinée et soirée
AMOURS D'ÉTOILE

avec BARBARA La MARR et Charles de ROCHEFORT

Derrière les brillants décors et les feux de la rampe, dans le milieu curieux des coulisses, une passionnante histoire d'amour et de haine...

Fortuné professeur Comique 2 part.
Félix au Royaume des fées des, animé ORCHESTRE

MERCREDI 25 -- JEUDI 26 SEPTEMBRE
SOIREE DE GALA
Claude FRANCE dans

LA MADONE DES SLEEPINGS

d'après le roman célèbre de Maurice Dekobra.

La majeure partie du film se passe dans les milieux riches et mondains. De Paris à Berlin, de Vienne à Constantinople les cadres choisis gardent une ligne impeccablement élégante. Par ailleurs les scènes de prison sont jouées avec un réalisme saisissant. Celles des exécutions sommaires surtout, sont d'une douloureuse acuité.

Le succès de LA MADONE DES SLEEPINGS a été éclatant...

Coquettes et Caquets Comique 2 part.
Matou fait vaquer Dessin animé, ORCHESTRE

Location ouverte.

Arrondissement de Cahors

Catus

Noces de diamant. — Madame et Monsieur Jean Calmels, ancien Greffier de la Justice de Paix à Catus, ont fêté hier leurs noces de diamant, entourés de leurs enfants, petits-enfants, neveux et amis.

Madame et Monsieur Calmels, âgés respectivement de 84 et 86 ans, se sont mariés en 1869 et ont par conséquent soixante années de mariage ; nulle infirmité ne les a encore atteints, et leur joie était grande de se voir ainsi fêtés.

Il est rare, et l'on doit admirer deux époux, dont rien n'a troublé la sérénité et l'amitié pendant une soixantaine d'années, entourés de toute une nombreuse famille qu'aucune discorde n'a jamais brisés les liens. Et cela est bon et réconfortant, car de l'amitié familiale dépend tout le bonheur de la vie.

Nous souhaitons à Monsieur et Madame Calmels encore de longs et bons jours à vivre et la joie de voir la concorde régner toujours autour d'eux. — A. L.

Montgesty

Mariage. — Le 16 septembre a été célébré, dans notre commune, le mariage de M. Etienne-Alexandre-Armand Dazou, de St-Vincent-Rive-d'Oit, avec Mlle Marie-Rose Bergon, de Montgesty.

Nous souhaitons aux jeunes époux beaucoup de bonheur et une nombreuse famille.

Commemoration. — Le dimanche 15 septembre a été célébrée la fête annuelle de Jean-Gabriel Perboire, missionnaire, martyrisé en Chine en 1840.

Ainsi que tous les ans, cette cérémonie avait attiré dans notre commune un grand nombre de personnes. Pour la circonstance, l'église avait été superbement fleurie. Un prédicateur fit un sermon. L'après-midi, un pèlerinage fut organisé pour se rendre à la maison natale du martyr, au village du Puech.

Montbaza

Bourses nationales. — Nous apprenons avec plaisir que le jeune Pichout Robert, de Montcuq, vient d'obtenir une bourse de 2.000 fr. pour l'Ecole primaire supérieure de Cahors, et le jeune Mercadié Louis de Saint-Laurent-Lolmie, obtient une bourse complète pour le lycée Gambetta.

Ces deux boursiers, élèves de l'Ecole primaire publique de Montcuq, avaient été reçus à l'examen commun des bourses nationales pour la session de 1929 dans de très bonnes conditions. No félicitations.

Puy-l'Evêque

Spectacle de famille. — Nous rappellerons encore une fois aux amateurs de belles soirées récréatives, que c'est dimanche 22 courant qu'aura lieu à la salle des fêtes, la deuxième représentation de la charmante soirée donnée, il y a quelque temps, par les élèves de notre école communale de jeunes filles au profit de la Caisse des écoles.

Après le brillant succès obtenu la première fois, nous ne doutons pas que cette deuxième représentation soit des mieux réussies et attire à

nouveau, dimanche, le nombreux public des grands jours.

Aussi sera-t-il prudent de louer ses places à l'avance, chez M. Lasmarie, coiffeur, rue Grande.

Le spectacle commencera à 21 heures (légal).

Duravel

Mariage. — Notre cité tout entière était en liesse mardi, pour fêter le mariage de Mlle Ellen Géliot, fille de M. Géliot, conseiller municipal de Duravel, chevalier de la Légion d'Honneur, grand industriel des Vosges, et de Mme, née Joubert, avec M. Mensier, croix de guerre, ingénieur en chef de la Société alsacienne de constructions mécaniques.

Le mariage civil a eu lieu la veille, lundi, à 17 h., et c'est le premier que M. Rey, notre nouveau maire, a eu l'honneur de faire.

La fiancée, charmante dans un toilette de soie beige clair, accompagnée de sa famille, de la famille de M. Mensier, est venue en automobile, malgré le peu de distance à parcourir, vu la pluie diluvienne qui tombait à ce moment-là.

Des arcs de triomphe, une épaisse jonchée de buis avaient été, ceux-ci préparés, celle-là répandue par les soins de la jeunesse duravelloise. Et sans l'orage qui se déchaînait, l'effet en eût été charmant.

M. le Maire, dans un brillant discours, que nous reproduisons plus bas intégralement, a fait comme il convient, et avec l'érection, le haut savoir, qui est son apogée, et la délicatesse dont il est coutumier, l'éloge de la famille Géliot-Joubert et souhaité la bienvenue à M. Mensier.

Les témoins étaient pour la mariée : le Colonel Mensier, oncle du marié, commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de multiples décorations ; M. Brenner, administrateur-délégué de la Société Alstom ;

Pour le marié : Commandant de vaisseau Henri Joubert, son oncle, officier de la Légion d'Honneur et M. Christian Géliot, lieutenant de chars d'assaut à Angoulême.

La cérémonie religieuse s'est déroulée par un temps relativement beau, qui a permis à la population massée sur le passage, d'admirer le brillant cortège. On y remarquait : Mme et M. Henri Joubert, Mme et M. François Joubert, baron de Poisterré ; M. Michel Paris, multiples décorations ; lieutenant Pic-Paris ; marquis et marquise de Pomarols ; Mme et M. Jean Géliot ; Mme et M. Henri de Lacaze et leurs enfants ; M. Kopke ; Mlle Mensier, fille du colonel ; Mme et M. Cholot ; Comtesse Eloi de Brière ; M. Georges de Brière ; Mlle Cartier-Bresson ; M. Legris ; MM. Louis et André Géliot ; Mme Rubreau ; Mlle Louise Capin ; Mlle Capin, nièce de l'écuyer ; Mme et M. Henri Mensier ; M. Raymond Rey ; M. Ruffe, de Toulouse, officier de la Légion d'Honneur.

Le service d'honneur était assuré par Mlle Solange Géliot avec M. Morel ; Mlle Odette Géliot avec lieutenant Pic-Paris ; Mlle Aline Joubert avec M. Fresnaye ; Mlle Pie-Paris avec lieutenant J.B. Mazel.

Les deux premières sœurs de la mariée, ses quatre demoiselles d'honneur portaient une même toilette en moire et crêpe de soie vert clair, avec chapeau assorti ; l'effet en était superbe.

La toilette de la mariée, simple mais seyante, était voilée d'un magnifique point d'Angleterre, joyau de famille, retombant sur sa longue traîne.

Durant la cérémonie religieuse, qui fut très brillante, enants et musiques se sont succédés sans interruption.

De très nombreuses personnes, venues de tous les environs, ont apporté aux nouveaux époux et à leurs familles leurs vœux de bonheur.

Un lunch de 130 couverts réunissait, chez Mme et M. Géliot, les parents et amis des familles Géliot-Mensier.

A 20 heures, un bal était donné à la mairie, auquel étaient conviés toutes les jeunes filles de Duravel, les chanteuses de l'église, notamment, qui avaient rehaussé l'éclat de cette fête par l'aide qu'elles avaient apportée à la décoration des murs de l'église, de la mairie.

Un buffet, avec ample distribution de gâteaux et rafraîchissements, était installé à proximité, à la disposition des danseuses et danseurs.

En résumé, fête splendide, rare dans les annales de Duravel, et dans laquelle les malheureux n'ont pas été oubliés, car Mme et M. Géliot ont fait don de 500 fr. au Bureau de bienfaisance.

Avec ceux qui en bénéficient, avec toute la population de Duravel, nous les en remercions et souhaitons joie et bonheur aux nouveaux époux.

Discours de M. Rey

Voici le texte du très intéressant discours prononcé à la mairie par M. Raymond Rey :

MADAME, MONSIEUR,

Il est dans le sort des familles, comme dans le sort des peuples, des événements marqués par le Destin. De même que parfois, parents, il était écrit, Madame, que la célébration de vos noces devait avoir lieu au bercail même de votre lignée maternelle. En élançant domicile à Duravel, vous avez obéi à une tradition si touchante qui est de bon augure, car nous de la commune tout entière, de vous féliciter et de vous remercier.

C'est que nous gardons tous, ici, le pieux souvenir d'une famille qui nous est chère, parce qu'elle n'a cessé de nous faire honneur. Au temps lointain où les rois de France constituaient l'Etat, en centralisant tous les rouages de la monarchie et en anoblissant la bourgeoisie instruite, piller de l'ordre nous trouvons, dans un acte de 1636, le nom de Pierre Joubert, confirmé par le Parlement de Toulouse, dans ses fonctions de lieutenant général de police de la ville de Duravel. Et le crois deviner, en lisant un testament de 1614, le grand-père de ce dernier, du même nom, mentionné comme chirurgien, profession rare en ce temps et combien honorée ! Un peu plus tard, c'est Jean-Pierre Joubert, que les archives notariales qualifient d'avocat au Parlement et habitant la ville de Duravel, chargé de juridiction qui, d'ailleurs, resta héréditaire chez les Joubert jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Nous avons même conservé un texte fort curieux de l'an 1756 relatant les propositions de thèse pour le doctorat en philosophie (on disait alors la logique), soutenue par un autre Pierre Joubert, du collège de l'École à Toulouse, collègue rattané, comme on sait, à l'Université dont nous avons naguère célébré le septième centenaire. Curieuses prémisses pour cette vieille famille de juristes et d'érudits au rôle moderne de la magistrature locale ! C'est en 1838 qu'apparaît le nom du maire Henri Joubert, celui qui fit construire dans ce pays la première route royale — notre actuelle route nationale — grâce aux dons de familles qui ont survécu à Duravel.

Plus près de nous, les noms vénérés de Louis Joubert et de Gustave Joubert, l'oncle et le neveu, mes prédécesseurs presque

immédiats dans cette mairie, ont gardé un tel prestige que je ne peux céder l'émotion qui accable aujourd'hui ma modestie. Faut-il rappeler les vertus publiques de celui qui mérita le nom de « père des pauvres » et qui, pendant la fleur de l'âge l'esquisse compagne de sa vie, donna en élevant si dignement ses cinq enfants, l'exemple des vertus privées les plus hautes ; puis, ravi lui-même, à 32 ans, par un sort inexorable, fut pleuré par toute une population ?

Et sentez-vous maintenant tout le prix que nous attachons à la faveur que nous fit naguère Monsieur votre père, en ne dédaignant pas de s'asseoir à nos côtés, en acceptant les vœux du suffrage populaire et en se laissant décerner d'emblée le droit de grande naturalisation duravelloise ? Admirable re-nouveau dans le cœur des hommes ! Il semble que dans nos humbles annales, la chaîne des temps soit renouée, de sorte que le premier à m'en réjouir, non seulement à titre d'ami, mais aussi comme historien et premier citoyen de la commune.

Mais il y a plus. Vous avouerez notre fierté d'avoir accueilli parmi nous un fils des marches de l'Est, qui ne pouvait pas ne pas être un militaire et que les conséquences d'une brillante conduite durant la grande guerre, sanctionnée d'ailleurs par les distinctions les plus flatteuses, devaient ramener à la tête d'une industrie célèbre que fonda le grand-père ? Juste retour de l'en-tre-deux guerres : la génération victorieuse d'aujourd'hui appelée à faire reluire l'Alsace à l'avenir dans notre assemblée communale a m'en réjouir, non seulement à titre d'ami, mais aussi comme historien et premier citoyen de la commune.

Mais vous me permettrez, Madame, d'apprécier particulièrement une autre survivance. Nous savons que votre arrière-grand-père, Nicolas Géliot, fut le fils de ses œuvres, qu'il fut un des premiers à transplanter des plaines d'Alsace l'industrie cotonnière dans les Vosges et qu'il contribua ainsi à la fortune du pays. Et n'est-ce pas en témoignage d'un tel mérite que ses con-citoyens le choisirent comme député des Vosges à l'Assemblée nationale, lors de l'Année Terrible ? Vous honorez-vous dès lors, que nous nous réjouissons, habitants de Duravel, de compter dans notre assemblée communale un membre chargé d'une telle ascendance ?

Ajouterai-je aussi, parmi vos aïeux, le nom du docteur Constantin Jammes, médecin de la Cour, sous le Second Empire, et qui acquit, de son temps, une réelle célébrité par sa magistrale réputation de la doctrine d'aujourd'hui périmée du darwinisme ? Familiales de militaires, de terriens, d'industriels, de parlementaires de savants, voilà bien qui résume, comme une synthèse morale, cette élite bourgeoise qui fut l'honneur du XIX^e siècle ! Vous vous comblez, Madame, de dons et d'habiles, au seul d'un avenir de bonheur que je vous souhaite du fond du cœur.

Oserai-je dire, Monsieur, que par vos origines vous êtes presque un de nos compatriotes, que votre famille est issue du Rouergue, fibre contrée, àpre et robuste, digne voisine de notre Quercy. Et, comme si votre alliance d'aujourd'hui semblait prédestinée, je me permets de rappeler que les Joubert étaient une fois citoyens par leur parenté avec les Pomarols, d'illustre mémoire dans le monde des Lettres. Mais la terre du Rouergue évoque inévitablement le soldat. Comment alors nous étonnerions-nous d'apprendre que le général Mensier fut votre grand-père et parrain, que votre arrière-grand-père, le général Tarayre fut aide de camp du roi de Hollande ? Et vous-même n'avez-vous pas les titres d'un homme d'armes, après la campagne de 1918, qui vous fit officier d'artillerie et vous valut la croix de guerre ?

Depuis votre avenir était ailleurs. Quoi de plus légitime pour un père, ingénieur des Arts et Manufactures, que de faire de son fils son aîné, et de le destinant à l'Ecole Centrale ? Et c'est ainsi qu'élevé du lycée Janson-de-Sailly, vos brillantes études vous conduisirent à l'Ecole Centrale, d'où vous sortirez, à votre tour, avec le titre convoité. Vos études furent interrompues par la grande guerre, ne vous ont pas détourné du but ; je dirai même qu'ils n'ont pas nui à votre avancement, car votre titre d'ingénieur des Arts et Manufactures, que vous avez obtenu, vous a été remis par le ministre de l'Industrie, de Commerce et des Travaux publics, en reconnaissance de vos services rendus à la Patrie.

Enfin, vous avez été chargé d'honneur et de confiance de ces contrées alsaciennes, où l'homme sent, plus qu'ailleurs, le prix de la volonté et du devoir. Je sais, par des voix autorisées, vos qualités de cœur et d'esprit. En vous souhaitant en ce jour une solennelle bienvenue, il me plaît de me remémorer l'inscription due à la Renaissance italienne, qui, au frontispice d'une des portes de la charmante ville de Sienne, accueille l'étranger : *Cor tibi magis Sena paratit* (En l'ouvrant ses portes, Sienne te salue son cœur encore plus grand). Permettez-moi, Monsieur, en vous offrant mes vœux de bonheur les plus sincères, de transposer le touchant hommage des consuls de Sienne en langage duravellois, et de vous dire que Duravel vous accueille de grand cœur.

Perdu

Il a été perdu un manteau de dame le vendredi 20 courant, entre Vers et Duravel, sur l'itinéraire suivant : Vers à Cahors et Cahors à Duravel, en passant par la route nationale. Prière à la personne qui l'aurait trouvé d'avertir la Mairie de Duravel. Récompense.

Praysac

Foire du 16 septembre. — Cours pratiques : Bœufs de travail, de 5.800 à 6.200 fr. ; bœufs secondaires, de 5.000 à 5.500 fr. ; bœufs commerciaux, de 4.800 à 5.200 fr. ; vaches, de 3.500 à 4.000 fr. ; veaux, de 7 fr. à 7 fr. 50 le kilo ; agneaux, de 100 à 110 fr. ; brebis, de 140 à 180 fr. ; porcelets, de 220 à 250 fr. pièce, suivant grosseur.

Volaille. — Poulets, de 7 fr. à 7 fr. 50 ; poules et poulardes, de 4 fr. 50 à 5 fr. ; canards, 5 fr. ; dindons, 5 fr. 50 ; lapins domestiques, 3 fr. ; pintades, 8 fr. ; le tout le demi-kilo ; pigeons, de 8 à 10 fr. la paire ; oisons, de 35 à 40 fr. ; canetons, de 18 à 20 fr. ; le tout la paire ; oies pour engraisser de 70 à 80 fr. la paire ; œufs, 7 fr. la douzaine. Laine en suint, de 12 à 13 fr. le kilo suivant qualité.

Gibier. — Perdreaux rouges ou gris, de 9 à 10 fr. ; lièvres, 9 fr. le kilo ou 35 à 40 fr. pièce ; lapins, 10 fr. la pièce ; canettes, 3 fr. pièce.

Halle aux grains. — Peu de blé, de 105 à 110 fr. les 80 kilos ; avoine, de 55 à 60 fr. les 50 kilos ; maïs, de 60 à 65 fr. le sac de 80 litres ; fèves, 100 fr. le sac ; pommes de terre, 40 fr. le sac.

Jardinage très abondant ; melons en quantité de 1 à 2 fr. ; tomates, 1 fr. 50 le kilo ; haricots verts, 2 fr. le demi-kilo ; choux, de 2 fr. 50 à 3 fr. pièce, suivant grosseur ; pêches, 2 fr. la douzaine ; figues, 1 fr. 50 ; salades, depuis 0 fr. 50 à 1 fr. pièce ; plants de choux, 3 fr. le cent.

Arondissement de Figeac

Figeac

Collège Champollion. — La rentrée des classes aura lieu le lundi soir 30 septembre, à 19 heures, pour les élèves pensionnaires.

Les classes reprendront le mardi 1^{er} octobre, à 8 heures du matin.

M. Meyer, principal du collège, recevra les familles tous les jours, de 10 heures à midi ; en outre, les lundis, mercredis et samedis, jusqu'au 1^{er} octobre, il se tiendra à leur disposition, de 1 h. 30 à 4 heures.

Acte de probité. — Le jeune Guillard, de Villeneuve-sur-Lot, âgé de 8 ans, ayant trouvé, dans l'enceinte de l'exposition, un portefeuille contenant la somme de 4.500 fr., s'est empressé de le déposer au commissariat de l'exposition, où le propriétaire n'a pas tardé à aller le réclamer.

Toutes nos félicitations à cet honorable garçon.

St-Céré

Echos de nos fêtes. — Dimanche dernier, 15 courant, la ville de Saint-Céré célébrait dans la joie sa fête locale annuelle.

Cette année, la fête a été organisée sur des bases plus amples que les années précédentes. Précédemment, en effet, l'organisation de la fête était confiée aux seuls jeunes gens de la classe ; le public souscrivait avec parcimonie ; les recettes trop restreintes limitaient les dépenses à engager et la fête manquait d'éclat. Il a fallu la formation d'une Commission des Fêtes pour redonner confiance à la population. L'appel de cette Commission fut entendu, Saint-Céré donna généreusement.

Dès le samedi, une allègre fanfare jetait à tous les échos l'annonce de la fête. Le dimanche matin, ce fut le réveil en musique et déjà de toutes parts les voitures, les cars et les autos déversèrent en ville des flots de visiteurs. L'après-midi, ce fut l'envahissement. A 2 h. 1/2, l'harmonie « La Sainte-Cécile », de Brive, faisait son entrée en ville aux accents d'un pas redoublé enlevé. En tête du défilé se tenait une délégation de la Commission des Fêtes ; le cortège, qui suivait une foule immense, se rendit au Monument aux morts où, après une minute de recueillement, le Président de la Commission déposait une magnifique gerbe offerte par les demoiselles de la classe 1929 ; bientôt, devant la foule recueillie et découverte retentirent les accents de la Marseillaise.

Ce pieux devoir accompli, la « Sainte-Cécile » se rendit à la Place Boursul, où devait passer le défilé des chars fleuris. Les chars fleuris ! Quel spectacle gracieux ! On n'eût jamais supposé que ce cortège prenne une telle ampleur ni qu'il présente un aspect aussi artistique. Et quels regrets à éprouver la Commission des Fêtes de ne pouvoir plus largement et plus judicieusement récompenser les efforts accomplis. Mille francs de prix ! Comme c'était insuffisant et quels regrets de ne pouvoir souligner comme il l'eût convenu le char de Bacchus, l'exposition de blanc de cette auto, qui s'avachait immaculée au milieu des fleurs, le petit bateau qui balançait sur les flots de si gracieuses nymphes et cette auto primitive qui roulait sous son toit de chaume primitif comme elle.

Concours

Conseil Municipal. — Dimanche dernier, à 14 h., le Conseil Municipal s'est réuni, à la Mairie, sous la présidence de M. Larrive, maire, pour la session d'août. M. Louis Vilard fut nommé secrétaire de la séance.

Le Conseil Municipal adopta :

a) à l'unanimité : 1^o les frais d'assistance médicale gratuite pour le 1^{er} semestre 1929 ; 2^o une demande d'assistance aux femmes en couches ; 3^o titulariser dans ses fonctions M. Coulon, secrétaire, qui exerce les dites fonctions depuis près de 5 ans ; 4^o Demanda l'ouverture de 2 ateliers de distillerie, l'un pour le village de Mas Delpech, l'autre pour le village de Fos ; 5^o Assura contre l'incendie les deux églises de Concorès et de Linars.

b) à la majorité : Il repoussa une demande d'assistance aux vieillards, infirmes et incurables.

c) à l'unanimité, il a repoussé une demande d'assistance aux femmes en couches, les demandeurs ou leurs familles ayant des ressources suffisantes.

REGLES douloureuses, irrégulières, insuffisantes, interrompues, nouvelle et unique méthode de traitement à double action, nullement comparable aux produits similaires. Le traitement complet : 100 fr. Laboratoire LACROIX, Services H. D. 22, Bd Sébastopol, Paris (Toutes pharmacies).

VENDEGE ET VINIFICATION

Nul n'ignore la situation actuelle et difficile de la viticulture. La baisse considérable des vins, spécialement ces jours derniers, est attribuée par la généralité des opinions, aux vins anormaux ; ces vins anormaux se trouvent constitués non seulement par les vins mal faits et mal conservés, mais également par ceux dont les éléments nuisibles cotoient de trop près les minima fixés par la loi.

La pression exercée sur le marché et sur les cours ces vins est devenue telle en fin de campagne, qu'elle a généré considérablement la vente, et même celle des meilleurs vins.

Nous croyons devoir insister très vivement auprès des viticulteurs pour qu'ils mettent tout leurs soins à la vinification de la récolte pendante, en particulier au levage, afin d'éviter le retour des mêmes causes qui invariablement produiraient les mêmes effets.

Nous nous tenons à leur disposition pour leur fournir tous les produits et tous les renseignements nécessaires, pour leur permettre d'effectuer la vinification dans les meilleures conditions.

Ils trouveront ici les Radio-Multipeurs Jaquemine, de l'Institut « La Claire » de Dijon.

Pharmacie Paul GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, Cahors.

AVIS

M. FOURGOU, vu les bruits tendancieux qui ont circulé, prévient ses nombreux clients qu'il se tient toujours à leur disposition pour tout transport en automobile (course privée ou touristique).

Le service est assuré par une voiture de 8 places, à conduite intérieure, du tout dernier confort.

PRIX MODÉRÉS — S'adresser : CAFÉ DU MIDI, TÉLÉPHONE 110

ami Combrade, qui est autant de Saint-Céré que de Toulouse et qui n'a pas cessé de faire la liaison entre les uns et les autres.

On se sépara en se disant bien sincèrement « Au revoir ». Cependant, la fête continuait à Saint-Céré : la matinée fut occupée par les jeux divers qui ne manquent pas d'intéresser vivement le public. Le succès en revient encore à MM. Gauzin et Vayrac, qui surent trouver les jeux multiples et originaux fort intéressants. M. Vayrac assumait l'organisation des courses de bicyclettes, tâche pour laquelle il possède les connaissances et l'expérience nécessaires. Les primes (1.000 fr. en espèces) furent attribuées et distribuées sans incident.

Enfin la fête continua le soir sur la Place Boursul ; bal, feu d'artifice, et, pour terminer, la traditionnelle retraite aux flambeaux.

Le temps favorisa nos fêtes. Aussi défilants et forains accusent des recettes satisfaisantes. Ajoutons, pour terminer, qu'aujourd'hui, à 3 heures, aura lieu, rue de la République, devant le magasin où sont exposés les lots, le tirage de la Tombola organisée au profit de la fête.

Arondissement de Gourdon

CHARRUE FONDEUR
M. LAMOUREUX (O. S.), CONSTR. BREVETÉ
Ateliers : St-Clair, Magasins : GOURDON
DEPOSITAIRE

Fin d'enquête. — Dimanche, 22 septembre, prendra fin l'enquête de commodo et incommodo relative à la vente du terrain communal des « Balmettes », décidée par le Conseil Municipal.

A cet effet, M. Florac, maire de Lavarentière, désigné par M. le Sous-Préfet de Gourdon, commissaire enquêteur, se tiendra jusqu'à 16 h. à la mairie de Dégagnac pour recevoir les observations, s'il s'en produit, au sujet de cette vente et du prix consenti pour cette aliénation, et aussi, sur le mode de cession qui peut être le plus avantageux pour la commune ; gré à gré ; enchères publiques au plus offrant et dernier enchérisseur, ou sur soumission cachetée.

Mais, attention ! Il peut se faire, si on s'en rapporte à certaine conversation, que ce terrain ne soit pas « bien communal » !

REMERCIEMENTS

Madame veuve Urban CASSAN, Monsieur Raymond CASSAN à Paris, Monsieur et Madame René MALBEC, Madame Veuve NADAL et ses enfants, Monsieur et Madame PIGEAU, Monsieur et Madame Louis CASSAN et leurs enfants, Madame Veuve PICOT.

Les familles CASSAN, BALDY, LABRO, et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Urban CASSAN

GRAINS ET FOURRAGES

Achats de blé, barriques neuves et demi-muids

R. CONDUCHÉ
Place Rousseau, CAHORS

LE GRAISSAGE

L'emploi d'une huile douteuse soit par ignorance, soit par économie, est la source de bien des difficultés. L'économie obtenue est de peu, de reste, largement absorbée par les frais de réparations.

De tous les frais d'exploitation, ceux relatifs à la lubrification d'une automobile sont les moins onéreux ; en conséquence, vouloir réaliser des économies sur le lubrifiant, c'est aller à l'encontre de ses intérêts.

Nous engageons vivement les automobilistes à faire, en toute impartialité, un essai avec nos huiles « TONELINE ». Ils se rendront compte que nos différents types sont appropriés à la lubrification de tous les moteurs, que leurs qualités les classent à la tête des meilleures huiles et que leur emploi, en assurant un graissage efficace et permanent, les libérera de nombreux soucis.

Société FRANCO-EGYPTIENNE, 43, quai de Queyries, BORDEAUX.

ON DEMANDE UN APPRENTI PATISSIER

S'adresser Pâtisserie CABRIDENS

ETUDE DE Maître Jean FABRE NOTAIRE A CAHORS

VENTE

PAR ADJUDICATION AMIABLE

le dimanche 13 octobre 1929, à 15 heures, à CAHORS, en l'étude de M. Jean FABRE, notaire, 2, rue J.-F. Caviolle.

D'un immeuble à usage industriel (ancienne usine de broyage et lavage), dite Usine du Pont Valentré, à Cahors, sur la rive gauche du Lot, entre route et rivière, comprenant usine, bureaux, séchoirs, cuves, garage (rez-de-chaussée, deux étages dans le bâtiment principal), hauteur de chute 1 m. 75 ; turbine hydraulique 50 H. P. ; 700 m. environ couverts.

MISE à PRIX : 80.000 fr. — 2 comptant, le solde en 5 ans, intérêts 9/0/0. Jouissance immédiate. On peut traiter à l'amiable avant l'adjudication. Pour tous renseignements et visiter, s'adresser au notaire.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 33.

Arrestation de financiers anglais
De Londres. — Cette nuit le financier anglais, Clarence Hatry, et trois de ses associés Daniels, Dickson et Sabot ont été arrêtés. Ils étaient à la tête de cinq entreprises financières dont les opérations avaient été suspendues. Les capitaux investis étaient de 5.478.500 livres sterling.

Retraite politique de Voldemaras
De Berlin. — M. Voldemaras a déclaré à la Gazette de Voss qu'il se retire définitivement de la vie politique. Il n'acceptera plus de portefeuille ou de fonctions diplomatiques à l'étranger.

De nouvelles élections en Tchécoslovaquie
De Berlin. — On annonce que de nouvelles élections auront lieu probablement le 27 octobre prochain en Tchécoslovaquie.

La santé du cardinal Dubois
Le Cardinal Dubois, qui vient de subir l'opération de la prostate, a passé une bonne nuit.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme GUINDOU Maurice et leurs filles Lucienne-Simone et Gergette, à Villeneuve-le-Roi ; M. et Mme GUINDOU Marcel et leur fils Marcel, à Vitry (Seine) ; M. et Mme ROUQUIÉ, née GUINDOU, et leur fils Pierre, à Toulouse ; Mlle Louise et Paulette GUINDOU, à Cahors ; Mme DURRIGNAU, à Bordeaux ; Mme GASSIS, à Bordeaux ; Mme FAUSCIE, à Bordeaux ; Mlle FAUSCIE, à Toulouse, et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame GUINDOU
Née FAUSCIE

décédée le 21 septembre à l'âge de 62 ans et vous prient de vouloir bien assister aux obsèques qui auront lieu le dimanche 22 courant, en l'église St-Barthélémy, à 16 heures 1/4.

Réunion maison mortuaire, Impassé Cardillac.

REMERCIEMENTS

Madame veuve Urban CASSAN, Monsieur Raymond CASSAN à Paris, Monsieur et Madame René MALBEC, Madame Veuve NADAL et ses enfants, Monsieur et Madame PIGEAU, Monsieur et Madame Louis CASSAN et leurs enfants, Madame Veuve PICOT.

Les familles CASSAN, BALDY, LABRO, et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Urban CASSAN

GRAINS ET FOURRAGES

Achats de blé, barriques neuves et demi-muids

R. CONDUCHÉ
Place Rousseau, CAHORS

LE GRAISSAGE

L'emploi d'une huile douteuse soit par ignorance, soit par économie, est la source de bien des difficultés. L'économie obtenue est de peu, de reste, largement absorbée par les frais de réparations.

De tous les frais d'exploitation, ceux relatifs à la lubrification d'une automobile sont les moins onéreux ; en conséquence, vouloir réaliser des économies sur le lubrifiant, c'est aller à l'encontre de ses intérêts.

Nous engageons vivement les automobilistes à faire, en toute impartialité, un essai avec nos huiles « TONELINE ». Ils se rendront compte que nos différents types sont appropriés à la lubrification de tous les moteurs, que leurs qualités les classent à la tête des meilleures huiles et que leur emploi, en assurant un graissage efficace et permanent, les libérera de nombreux soucis.

Société FRANCO-EGYPTIENNE, 43, quai de Queyries, BORDEAUX.

ON DEMANDE UN APPRENTI PATISSIER

S'adresser Pâtisserie CABRIDENS

ETUDE DE Maître Jean FABRE NOTAIRE A CAHORS

VENTE

PAR ADJUDICATION AMIABLE

le dimanche 13 octobre 1929, à 15 heures, à CAHORS, en l'étude de M. Jean FABRE, notaire, 2, rue J.-F. Caviolle.

La Société des Oléonaphes lance sur le marché français la

« RUSSOLÉO »

Inflammable - pour tous moteurs - Incongelable
Huiles RUSSES, garanties d'origine

Importation directe de la Pétrofina
Notices & Prix courants sur demande adressée à

M. S. COURNEDE
8, Quai Champollion, 8, CAHORS

Agent Général pour le Département du Lot

ACHAT ET VENTE
de toutes propriétés
MAISONS - CHATEAUX
FONDS DE COMMERCE

Correspondants toutes régions
Seul correspondant de l'Indicateur Bertrand à Paris pour le Département du Lot et la Belgique

L. MICHELET
14, BOULEVARD GAMBETTA, CAHORS
R. C. Cahors 1854

Renseignements gratuits
- Discrétion -

Bibliographie

L'OPINION

Journal de la semaine
Paraissant tous les samedis

8, rue des Beaux-Arts, Paris, VI^e ar^e

Sommaire du Samedi 14 Septembre 1929

Affaires extérieures : Fédération européenne : Jacques Chastenet. — Ce qu'on dit. — Affaires intérieures : Réflexions sur la situation de la France dans les conversations internationales : Pierre de Pressac. — Notes et figures : Deux pages sur la Manche : Suzanne Duvernon. — Décrets et ordonnances : Georges Elté. — Les appellés fameux : A. de Bersa-court. — Littérature : Poètes : André Thérive. — Ce qu'on lit. — Cinéma : Le cinéma vainqueur du temps : Henri Glouzet. — Enquêtes : La situation en Alsace (Suite). — Un sujet de plainte : les bases de l'impôt direct. — D'autres mécontents : les bouilleurs de cru : Louis Thomas. — Gastronomie : Itinéraires (Suite). — La Normandie : Austin de Croze. — Mémoires et Documents : Lady Byron : A. Chesnier du Chesne. — La Bourse.

LE SUD-OUEST ECONOMIQUE

6, place Saint-Christoly, Bordeaux
Sommaire du dernier numéro

L'Union de l'Université, de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie (F. Philippart). — La science médicale dans ses rapports avec les activités économiques (Dr. Sigalas. Doyen de la Faculté de Médecine). — La pratique industrielle et la science (Albert Dommy). — L'orientation professionnelle et l'enseignement secondaire (Abry, professeur au Lycée Louis-le-Grand). — L'Université de Toulouse (Hubert Lagardelle). — L'Andorre fermée (Pierre Dumas). — Le Transyrénéen d'Aix-les-Thermes à Puigcerda (Henri Martin). — Le port de Bordeaux (A. C.). — L'Exposition nationale de Poznan (H. Tasta). — Les assurances sociales en France (André Loisy). — Le Médoc (Pierre Célestin). — A propos d'« Herlot des Grandières » (Dr. Eylaud). — Pour la protection des eaux-de-vie de Cognac et de l'Armagnac (Georges Roux). — Les journées des actualités agricoles (J. Guidon). — Le tour du Bassin en auto-car (Ernest Rochelle). — Documentation économique.

COLLECTION « LE FILM »

LA MAISON AU SOLEIL
par Raymond CLAUZEL

Est-il sujet plus dramatique, se prêtant mieux à la magie évocatrice de l'écran que l'histoire d'un héros de la grande guerre disparu mystérieusement, porté pour mort à l'état civil, et tout à coup réapparaissant pour trouver sa place prise au foyer conjugal, son nom même rayé de la liste des vivants ? Balzac a écrit là-dessus un chef-d'œuvre, le *Colonel Chabert*. Mais tout autrement se déroule la tragédie du poilu de l'armée de Salonique, peintre célèbre, condamné, par une pitoyable fatalité, à errer comme un revenant autour de la chère maison de Provence, où s'ébriait son bonheur, à se déguiser en chemineau, pour surprendre de loin une femme aimée qui passe, le rire de ses enfants, obligé d'exposer au Salon sous un nom d'emprunt. Pourtant, il renonce à revendiquer son identité, car celui qui a épousé sa pseudo-veuve est son propre frère, celui qui protégea son enfance, ses débuts et offrit à son talent l'appui d'un dévouement passionné. Dans cette union, Madeline Vignère, sa femme, n'a vu qu'une dette de gratitude à acquitter, elle s'est réservée le droit à la fidélité dans le culte absolu d'un impérissable souvenir. Quelques menus faits, des pressentiments, qui sont les aversissements de la destinée en marche, l'incitent à espérer contre toute espérance. Le noble disparu est revenu, elle le sent, elle devine, par une prodigieuse intuition du cœur, que le frère aimé sait et qu'une obscure passion seule le retient sur le chemin du sacrifice nécessaire. La courageuse intervention d'un ami met fin à ce douloureux quiproquo. Aventure d'hier, certes plusieurs fois renouvelée au lendemain de la récente épopée. L'auteur, comme l'a dit un critique, a apporté dans ce récit pathétique un accent personnel, un donneur mélancolique, un optimisme qui en font une œuvre lumineuse et chaude, originale au premier chef.

Un volume in-8° 1/2 colombier, illustré par le film. Prix : 3 fr. 50. En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris 6^e, et dans toutes les bonnes librairies.

COLLECTION « LA LISEUSE »

LA ROSE DU BOCAGE
par François CASALE

Cette fraîche et exquise idylle, traversant les années terribles de la Révolution et de l'Empire, évoque un épisode dramatique des temps agités où la jeunesse semblait, comme on l'a dit, se hâter vers l'amour dans une sorte de frénésie. Marise, fille de Chouans, dévouée à la cause de la légitimité par tradition, est une fleur charmante grandie dans la solitude sauvage du Bocage. Un roman esquissé entre elle et Bernard de Champclos, émigré, amical et secret des princes, conspirateur à la Cadoudal, dont les chevaleresques malheurs l'ont séduite. Voici Bonaparte maître de l'heure. La petite Rose du Bocage est devenue l'amie d'Hortense de Beauharnais chez Mme Campan, admise dans l'intimité des puissances du jour. Malgré tout, elle est restée fidèle au souvenir du beau chevalier d'antan et elle ne voit pas qu'un autre compagnon de ses jeunes années, le capitaine Maurebel, officier d'ordonnance de Bonaparte, est désespéré de cette préférence. Pourtant son loyalisme se révolte contre l'indignité de ses traîtrises qu'autorise le fanatisme de parti. Bernard, mué soudain en organisateur d'attentats, lui fait horreur. Ce récit mouvementé s'achève parmi les péripéties des conspirations visant l'homme de Brumaire, dont l'heureux génie a triomphé des factions en rétablissant le prestige de la France. Le joli roman qui unit la fille des Chouans à un fils de *patouls*, devenu un des tenants de l'Épopée, a la grâce d'un symbole et l'attrait d'une aventure prodigieuse.

LA LISEUSE

Collection de romans à mettre entre toutes les mains.

Un volume in-16 sous couverture illustrée, de la collection « La Liseuse ». Prix : 3 fr. — En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6^e, et dans toutes les bonnes librairies.

TITRES ET COUPONS ÉTRANGERS

Achetés aux meilleurs cours

Banque Parisienne de Transactions
74, Boulevard Beaumarchais, PARIS XI^e.

DÉMARCHEURS

demandés par import. Sté immobilière Province pour placement obligations. Ecr. Lyonnet n° 113 rue Vivienne, 16, Paris.

GRATIS... j'envoie mon Catalogue illustré
ACCORDEONS
PHONOGRAPHES
et tous INSTRUMENTS de MUSIQUE
Facilités de paiement
Raymond CAMPANELLA, 21, Bd Beaumarchais, PARIS

VOULEZ-VOUS RÉUSSIR

en TOUT ? Avoir l'Amour, la Santé, la Fortune ! Écrivez à **F. MAJOS, 59, rue Rochechouart, service 65, Paris (9^e)** et vous recevrez **GRATUITEMENT** la notice explicative sur les pouvoirs de la **PIERRE STAURO**, le plus puissant Talisman connu dans le monde entier.

FOURRURES
ROBES - MANTEAUX
Réparation
Transformation de Fourrures
ACHAT DE SAUVAGINE
Fouine - Putois - Renard
Mme BARDY
14, rue Maréchal Foch
CAHORS

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

ATELIER PRINCIPAL :

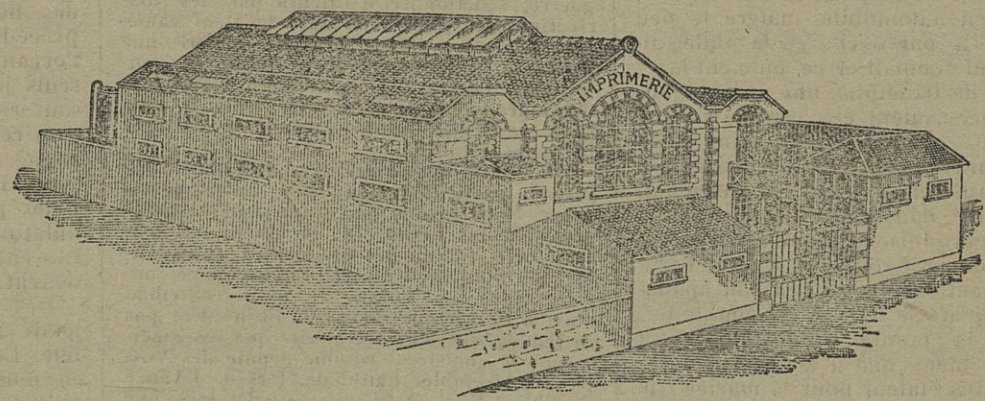
1, Rue des Capucins

ANNEXE :

4, Rue Frédéric-Suisso

21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 14 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le **D^r ORTEL**, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la **PHOSPHIODE GARNAL**. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de **PHOSPHIODE GARNAL** renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la **PHOSPHIODE GARNAL** est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la **PHOSPHIODE GARNAL**, préparée, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS.

La **PHOSPHIODE GARNAL** fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

Feuilleton de « Journal du Lot » 9

DANS LA TOURMENTE

ROMAN ADAPTÉ DE L'ANGLAIS

par E.-Pierre LUGUET

CHAPITRE III

EXPIATION !

Je me promettais de le faire déchanter. Il faudra bien, murmurai-je, qu'il me réponde à ma provocation, qu'on ne me soupçonne pas, au moins, de quelque lâche dessein. Malgré ma haine, il n'entraîna pas une minute dans ma pensée de prendre avantage de ma position sur un homme désarmé. Je me ferais connaître à lui comme frère de Béatrix et exigerai avant tout qu'il lui rendit l'honneur. Je prévoyais un refus, des faux-fuyants, des promesses vagues ou même des insultes. De la part d'un tel homme, il fallait s'attendre à tout. Je lui demanderais alors réparation aux termes du vieux code que les usages modernes ont abolis, mais qui, je le proclame, avait pourtant du bon (1) Je devais encore m'at-

tendre à une fin de non-recevoir basée sur l'archaïsme grotesque de pareils procédés. J'en viendrais alors aux voies de fait et si une correction infligée sans témoins ne suffisait pas à échauffer le sang du noble baronnet, je me proposais, en dernier ressort, de le bâtonner quelque jour en public et de lui cracher au visage.

Projet romanesque, me dira-t-on, et bien sanguinaire, en ces temps de solutions pacifiquement judiciaires ; le seul pourtant qui me parût opportun. « Que ne le faisiez-vous arrêter, puisque, de son propre aveu il était bigame », ajoutera-t-on peut-être. La délation est toujours un chose laide et ce dernier moyen de tirer vengeance du coquin n'était pas d'une exécution facile. Le mariage avait été conclu secrètement, sous un faux nom, il pouvait n'avoir aucune valeur légale. La lettre n'était pas signée. Ce n'était pas moi qui pouvais intenter une action, mais Béatrix, qui s'y refuserait très probablement. Et d'ailleurs, que sir Merwyn Ferrand fut condamné ou non, le sort de mon amie n'était pas pour cela modifié. Elle était, de toute façon, déshonorée, avec cette aggravation qu'elle voyait son nom, sa personne exposés à la honte d'un procès.

Non, décidément, il n'y avait, pour châtier le coupable, que le bon vieux procédé de nos pères : poitrine contre poitrine, œil pour œil, dent pour dent. Ne vous avais-je pas dit que j'avais maintenant plus d'une raison de vivre ?

Les heures passaient et Béatrix ne venait pas. Plus la route, sur laquelle je tenais mes regards attachés devenait indistincte à l'approche de la nuit, et plus je m'impatientais.

Quand la courte journée d'hiver prit fin, mon impatience se transforma en une inquiétude fébrile. Incapable de rester en place, je sortis et me mis à arpenter les allées de mon petit jardin. Je me reprochais d'avoir acquiescé au désir de Béatrix, de ne pas avoir insisté pour venir la prendre chez elle. Mais avais-je su jamais résister à sa volonté ?

La tombée de neige de la veille n'avait pas duré. Le froid sec avait repris pendant la nuit et c'est à peine si la campagne avait changé d'aspect. Mais je sentais que le temps ne tarderait pas à se radoucir, indice certain d'une nouvelle chute ou même d'une pluie prochaine. La lune était dans son plein, mais l'astre était déjà barré par de gros nuages dont l'amoncellement progressif allait bientôt envahir le ciel.

Pourquoi Béatrix n'arrivait-elle pas ? Je me désespérais ; après avoir tout préparé pour l'accueillir, avoir revêtu du bonheur de la sentir toute une nuit sous mon toit, de l'emporter au loin, de me dire que rien de tout cela n'allait peut-être se réaliser, c'était plus que mes nerfs n'en pouvaient supporter. Pourquoi ce retard ? Dans mon anxiété, je fis quelques pas sur la route. On a de ces naïvetés. Comme si l'action d'aller à la découverte faisait

venir les gens plus vite !

Sous peine de voir le baronnet m'échapper, je n'avais plus une minute à perdre pour me mettre en route. J'aurais dû déjà être sur le chemin de Roding... Grand Dieu ! Serait-elle restée pour l'attendre et le revoir une dernière fois... Je rejetai avec horreur cette supposition... La croire capable d'une pareille lâcheté ?... Jamais, jamais !

Je regardai ma montre pour la vingtième fois peut-être. Sept heures moins dix... Dix minutes plus tard, j'aurais dû être à hauteur de la maison de Mme Wilson, ce qui, actuellement, était impossible. Allons, mettons-nous en route... Oui, mais si pendant ce temps, Béatrix arrivait chez moi d'une autre direction (savais-je où elle avait pu aller ?) et ne me trouvait pas là pour l'accueillir ? Dilemme atroce... Ou rester, abandonner mon projet de vengeance et ne plus penser qu'à la joie de respirer le même air que l'adorée, ou aller trouver l'homme et la négliger, elle... Et d'ailleurs... pensée exécrable... si je différais, le misérable peut la surprendre au logis, déployer ses ruses de Don Juan, la convaincre... En somme, il l'a aimée, puisqu'il a bravé les lois pour la posséder... elle l'a aimé !... Et ce n'est qu'une femme.

Sept heures passées... Elle n'est toujours pas là. L'attente est devenue intolérable. La maison de Mme Wilson est distante de trois milles. Je n'ai donc qu'une chance pour moi. Entrer

chez cette dame et, profitant de l'avance que j'ai sur le baronnet, soustraire Béatrix à tout contact avec ce misérable, l'y soustraire à tout prix.

Dernière hypothèse : Béatrix serait-elle, en ce moment, retenue malgré sa volonté ?

Je ne sais pourquoi je me méfie de la femme à qui j'ai rendu visite hier au soir. Mais de cela, je fais mon affaire.

Je rentraî et sonnai William :

« Je vais à la rencontre de ma sœur, lui dis-je. Si nous nous croisons sans nous voir, recevez-la à ma place et expliquez-lui la raison de mon absence.

« Bien, Monsieur. Monsieur ferait bien de prendre la lanterne ; la lune est cachée et la route est glissante en diable.

« Je ne vais pas m'embarrasser de cette grande machine.

« Prenez la lanterne sourde, Monsieur, ça, c'est commode.

Il alla chercher le petit appareil, assez portatif, en effet, et me le remit après l'avoir allumé. Je le pris pour lui faire plaisir. Je courus plutôt que je ne marchai jusque chez Madame Wilson ; la course néanmoins me prit une demi-heure. Je sonnai furieusement. Une servante effarée vint m'ouvrir.

« Madame Farmer n'est pas là ? demandai-je. Personne, sauf son hôtesse, ne la connaissait sous son véritable nom.

« Mais non, Monsieur, Madame

Farmer est partie, voilà quelques instants déjà.

« A pied ?

« A pied, oui, Monsieur, et seule.

« Quand rentrera-t-elle ?

« Je ne sais pas si Madame Farmer

reviendra, Monsieur. On est venu lever ses bagages ce matin.

Je restai là, abasourdi, foudroyé.

Que penser, que croire ? « Sot que je suis, me dis-je en courant comme un fou, je l'ai croisée sans la voir. Elle m'attend à la maison. » Puis je rejetai cette supposition. « Impossible, continuai-je à part moi. La nuit n'est pas si noire... La lune, toute masquée qu'elle est, transparaît encore derrière les nuages... je l'aurais vue... Quoi, alors ?... Elle est chez moi, venant d'ailleurs ?... Impossible encore, puisque, au dire de la servante, elle a quitté la maison il y a quelques instants seulement. »

Il me fallait donc, malgré ma répugnance arriver à la seule conclusion logique de mon raisonnement. Béatrix avait pris la route de Roding. J'étais consterné.

Ainsi, elle avait tenu à revoir cet homme, à le revoir une dernière fois. Oui, mais pourquoi pas chez elle ? Là, je renaisais à l'espoir. Si elle avait voulu le rencontrer sur la route, c'était pour être sûre de n'être gênée par personne dans l'expression de ses reproches sanglants.

(A suivre)